Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 66 (1948)
Heft: 19

Artikel: La leçon de la clinique chirurgicale de l'hôpital cantonal de Lausanne
Autor: Jacquet, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-56716

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Besoins de chaleur	
Chauffage des locaux	500 000 kcal/h
Ventilation	250 000 kcal/h
Stérilisation (y compris extension ultérieure)	200 000 kcal/h
Préparation d'eau chaude	50 000 kcal/h
Total	1 000 000 kcal/h
Débit des pompes	
Chauffage des locaux	42 000 l/h
Circulation d'eau chaude	7 000 l/h
Stérilisation	5 000 l/h
Total	54 000 l/h

La leçon de la clinique chirurgicale de l'hôpital cantonal de Lausanne

DK 72.01

Rien ne montre mieux qu'une œuvre d'architecture en quoi consiste la véritable liberté. Selon la manière dont on la conçoit, elle peut nous apparaître comme l'absence de toute contrainte, et, dans cette acception négative, elle ne mérite que de s'appeler anarchie, ou, au contraire, elle se définit comme une domination sur les difficultés qui se dressent inévitablement devant toute tentative de mise en ordre: on s'aperçoit alors qu'elle a mené à la sérénité classique les constructeurs grecs, romans et gothiques et tous ceux qui, à leur exemple, ne l'ont pas considérée comme un don, mais comme une victoire.

C'est à peine si nous pouvons commencer à établir ce qui, du travail et des idées de nos devanciers immédiats, pourra être légué à la génération qui nous suit: mais il est une chose dont nous sommes dès aujourd'hui certains: c'est que la «soumission au besoin» à laquelle ils ont demandé à l'architecte de s'astreindre, a été un grand secours et une riche discipline.

L'aisance à se servir des techniques et des matériaux qui surgissent avec une admirable fécondité du cerveau des ingénieurs, la curiosité à l'égard de tout ce qui peut rénover l'art de la construction, les revendications inlassables qu'il faut dresser devant le conformisme, sont certes des acquisitions dont nous reconnaissons l'importance et l'intérêt; mais ce sont là plutôt des moyens et des modes de faire, alors que nous avions besoin, d'abord, d'une morale. En nous imposant cette soumission et cette discipline, ce sont précisément les éléments d'une morale qu'ils ont fondés, et ils n'ont pas souffert en vain les injures dont on les a couverts au nom de je ne sais quelle tradition tiède, toujours prête à présenter une solution paresseuse aux problèmes complexes que nous pose la vie. Ces pionniers nous ont ainsi montré les vrais chemins de la liberté, et si parfois les moins forts d'entre nous cherchent quelques adoucissements dans les concessions dont notre temps invertébré est friand, qu'ils se souviennent qu'une cathédrale, pour ne citer qu'un exemple, s'est construite en toute obéissance à une foi unique chantée jusque dans ses plus petites parties: et c'est pour cela, il me semble, qu'elle paraît si aisée, si simple, si gracieuse malgré son énormité, en un mot: si libre.

On nous rebat les oreilles de jérémiades (côté public) et de disputes (côté spécialistes), en accusant les architectes d'être incapables de trouver le style propre à notre époque. A qui veut bien regarder l'histoire de notre art avec quelque hauteur, il est facile de constater qu'un style ne se crée pas comme une mode, et qu'il naît, comme dit Viollet-le-Duc, d'un «besoin satisfait». Que ces besoins soient d'ordre constructif, affectif, moral ou religieux, le style classique sera celui qui permettra au plus grand nombre d'entre eux, et aux plus évolués, de se fondre et de s'épanouir en une harmonie rare, certes, mais possible. C'est alors le style dorique: les colonnes du portique du Parthénon s'élèvent dans le ciel de l'Acropole, au moment où Athènes, ayant repoussé l'invasion perse, parvient à un incomparable équilibre politique; c'est aussi le style gothique, où la foi médiévale s'objective dans les possibilités de la nouvelle voûte d'ogive; c'est toujours et partout cette sorte de lieu géométrique des besoins, où ils se rencontrent deux fois par millénaire à peu près, et qui ne se laisse jamais découvrir sur commande. Il est inutile d'ailleurs de souligner que ces besoins ont de profondes incidences les uns sur les autres, et que l'un d'eux a toujours un caractère dominant. L'époque peu lointaine qui a donné leur visage à nos villes les a souillées pour longtemps du spectacle d'une architecture qui ne connaissait pas les besoins de leurs habitants avant d'y satisfaire. C'est alors que le mot de «classique» a pris un sens restreint et mensonger dont la révération sera un objet d'étonnement et d'ironie pour ceux qui, à l'avenir, prendront la peine d'étudier cette lamentable période.

Je préfère cent fois, malgré ce qu'ils ont d'odieux pour certaines oreilles, le terme et la notion de «machine à habiter»: au moins cherchait-on par là à remplir la satisfaction d'un besoin, primaire certes, brutal, mais bien réel. Pour la première fois depuis longtemps, la licence de tout faire, qui avait pris le visage de la liberté, devait amorcer un mouvement de recul qui a fort heureusement tourné en déroute.

Je pensais à cette liberté plus forte et plus fière d'être obéissante au besoin et à la vérité, en analysant la clinique chirurgicale de l'hôpital cantonal de Lausanne, que les architectes Vetter et Vouga viennent de terminer. Les problèmes n'étaient, partout, que contraintes. Extérieurement, au sud et au nord, des bâtiments existants qu'il fallait relier, et même une amorce de liaison qu'il fallait continuer. Intérieurement, des niveaux à respecter, pour permettre le bon fonctionnement des salles d'opérations et la facilité des circulations. Ces données étaient autant de limites, dont les architectes ont su tirer un parti d'une rare simplicité.

A lire l'étude que le professeur Decker[1]) consacre à la création de cette clinique dont il rêvait depuis longtemps, et qu'il voulait parfaite, je suppose quelles difficultés les architectes ont rencontrées pour donner une expression claire à leur bâtiment. Ils sauront dire mieux que moi comment les chirurgiens, sans attente ni pour eux, ni pour les malades, ni pour le personnel, peuvent, d'abord surveiller les préparatifs, puis, dans le maximum de confort (dont dépend ici, chaque fois, une vie humaine), procéder à l'opération: dès que celle-ci est terminée, la suivante peut être entreprise.

Un esprit superficiel pourrait tirer matière à plaisanterie d'une telle précision dans l'organisation: il me semble entendre déjà les sortes de comparaisons qu'elles peut susciter, et les reproches aux architectes de vouer des soins si minutieux à la mécanisation d'un service où le sentiment de la dignité humaine n'intervient plus. Je répondrais que le sentiment de la dignité humain est partout présent ici, et que cette parfaite mécanique en est justement le garant. Et les architectes qui ont su créer un rythme de la complexité de ces rouages, ont prouvé mille fois mieux qu'en faisant de l'«architecture», qu'une composition n'est pas une plaisanterie.

Il est dommage évidemment que l'hôpital de Lausanne ait été construit en une série d'étapes dont les plus récentes viennent heurter les plus anciennes. Je pourrais, ici encore, lancer un couplet sur le désordre de notre époque malade, qui érige le disparate en règle de conduite, et où chacun veut affirmer une personnalité qui ne le mérite que rarement. J'avoue que je ne trouve pas notre époque si malade qu'on veut bien le dire: pleine de projets, les principes avec lesquels se font les grands ouvrages sortent de l'ombre où ils avaient été longtemps relégués, les discussions s'apaisent pour laisser la place à la création, et de voir par exemple Vetter et Vouga réussir à ordonner leur façade de clinique avec tant de bonheur et de sûreté, malgré le voisinage de deux autres bâtiments si différents, c'est pour moi un gage de la convalescence de notre temps, autrement précieux que les plaintes dont nous commençons à être las.

Je n'ai pas voulu décrire par le détail un organisme dont les plans sont si clairs. J'espère être parvenu, néanmois, à faire comprendre que les difficultés techniques d'un problème tel que celui-ci, quand elles sont abordées avec résolution, sont bien plus un adjuvant qu'un obstacle à la découverte de notre style, qui parviendra tout comme un autre à son classicisme.

Pierre Jacquet

LITERATUR

20 Villas. Par Maurice Braillard, Architecte. Genève, 1947, Librairie Goerg. Prix 25 fr.

Les 20 planches au format demi grand aigle que renferme un élégant portefeuille comportent chacune une vue perspective expressive, habilement et largement tracée à la plume, évoquant le paysage idéal où l'artiste situe sa Villa, accompagnée d'un plan sommaire de l'étage ou des étages, à l'échelle de 1 : 100 ou 1 : 200. C'est une collection de maisons familiales de 4 à 8 pièces complétée par un chalet de

[1]) Dr. en médecine, chef de la clinique chirurgicale de Lausanne.